

prototype grossier de celle du Germain des Reihengräber et de l'Italien des Siciles¹.

Race de Cro-Magnon, *H. spelæus* Lap. — Je n'insisterai pas sur la race bien connue des préhistoriens sous le nom de Cro-Magnon ou de Beaumes-Chaudes, et à laquelle j'ai donné celui de *H. spelæus*. Cette race est certainement proche parente de *H. priscus*, mais elle en diffère par de nombreux caractères. La taille est élevée, voisine de 1.80, alors que celle du *Pithecanthropus* et de l'homme magdalénien ne dépasse pas 1.60. Le squelette est beaucoup moins massif, le tibia souvent très platycnémique, le péroné cannelé, non plus arrondi, et robuste, les membres inférieurs sont beaucoup plus allongés, le crâne, plus dolichocéphale, offre une inclinaison plus marquée en avant et en arrière et présente ainsi un caractère d'évolution moins avancée ou de régression. La face est tout

1. Données des principaux sujets *priscus*, et d'un lot de 13 Groënlandais orientaux :

	Longueur.	Largeur.	Hauteur.	Ind. céphal.	Frontal min.	Ind. facial.	Prognathisme	Ind. orbitaire	Ind. nasal.	Capacité.	Taille.
Chancelade ♂	193	139	150	72.0	101	72.8	88.6	86.9	»	1730	1.59
Placard ♀	175	140	128	80.0	90	»	92.8	72.0	51.2	»	»
Langerie ♂	194	141	»	73.2	98	»	»	»	»	»	1.65
Hotteaux, jeune	181	140	»	77.3	»	»	»	»	»	»	1.35
Groënlandais orientaux	»	»	»	72.8	»	»	»	87.4	42.0	»	1.64

Pour l'étude des Groënlandais, voyez Hansen, *Bidrag til Ostgrönländernes Anthropologi*, Copenhague, 1886, *Bidrag til Vesgrönländernes Anthropologi*, Copenhague, 1893. La première monographie porte sur 250 vivants et 15 crânes, la seconde sur 2500 vivants, le quart de la population totale.

autre. Les orbites sont peu élevées, et l'apophyse externe du frontal ne se recourbe pas. Les maxillaires supérieurs sont larges et robustes, mais peu élevés. De cette structure résulte une physionomie toute particulière. Cette face en largeur est caractéristique. Que l'on examine le crâne du vieillard de Cro-Magnon qui exagère le type de la race ou celui de Sargels qui le représente exactement, l'impression est la même au degré près. Le simple examen de la face suffit ainsi à écarter *H. spelæus* de la généalogie de *H. Europæus*, bien que MM. Topinard, Cartailhac, de Mortillet le regardent comme le représentant des premières invasions blondes¹.

H. spelæus représente probablement une variation en mieux de *H. priscus*, mais il peut provenir aussi d'une évolution parallèle. Il paraît être originaire du N. O. de l'Afrique. On le trouve dans les cavernes françaises dès la fin du quatrième interglaciaire. A Menton, il paraît avoir été contemporain des

1. Comme documents spéciaux pour la race de Cro-Magnon, voyez : Hervé, *Distribution en France de la race néolithique de Beaumes-Chaudes Cromagnon*, R. de l'Ec. d'Anthr., 1894, IV, 105-122; Rivière, *De l'antiquité de l'homme dans les Alpes-Maritimes*, Paris, 1878; Verneau, *Nouvelle découverte de squelettes préhistoriques aux Baoussé-Roussé*, Anthropologie, 1892, III, 513-540; Lapouge, *Crânes préhistoriques du Larzac*; et la monographie des crânes de Cro-Magnon dans le *Crania ethnica*. Les mensurations des crânes de Cro-Magnon indiquées ci-dessous sont celles de Verneau. J'ai rectifié pour le crâne de Sargels l'indice orbitaire, pris d'abord d'après l'ancienne méthode. Les indices orbitaires des séries néolithiques n'ont pas été rectifiés, et ne sont pas exactement comparables à ceux des sujets de Cro-Magnon, Sargels et Menton.

Je regarde les sujets de Beaumes-Chaudes, L'Homme-Mort, Sordes, l'Argar et la plupart de ceux que l'on rattache aujourd'hui à la race de Cro-Magnon comme des métis de *spelæus* et *meridionalis*. *H. spelæus* est de bien plus haute taille, Cro-Magnon ♂ 1.75, Sargels ♀ 1.68, Menton ♂ 1.83, 1.73, 1.78, 1.94, ♀ 1.64, ♂ jeune 1.65, L'Homme-Mort ♂ 1.62, Beaumes-Chaudes ♂ 1.60. Il a aussi la face bien moins haute, et se distingue nettement de ses métis par l'indice orbitaire et l'indice nasal.

Magdaléniens, avec une industrie différente et moins artistique ¹. On a cependant publié une statuette de cette provenance ². C'est peut-être lui qui vivait à Solutré, ce qui expli-

Dès le néolithique moyen, *H. spelæus* est fort rare à l'état typique ou sub-typique.

	Longueur.	Largeur.	Hauteur.	Frontal min.	Indice nasal.	Ind. orbitaire	Ind. facial.	Ind. céphal.	Ind. vertic.	Ind. transv.	Capacité.
Menton ♂	192	141	»	110	»	»	»	73.9	»	»	»
— ♂	211	134	»	»	»	60.4	»	63.0	»	»	»
— jeune	177	135	»	»	»	73.3	»	76.2	»	»	»
— ♀	190	136	»	101	»	73.8	»	71.5	»	»	»
Cro-Magnon (<i>Crania</i>) ♂	202	149	132	103	45.1	61.3	63.4	73.7	65.3	88.6	1550
— — ♀	191	140	»	98	51.5	72.5	»	73.3	»	»	1433
Sargels	194	139	127	96	51.0	72.0	56.5	71.4	66.1	89.4	»
Beaumes-Chaudes	»	»	»	»	42.7	85.0	»	72.6	»	99.5	»
L'Homme-Mort ♂	190	135	131	93	45.6	80.0	69.3	71.4	68.8	96.4	1606
— ♀	181	136	132	90	45.2	81.7	66.7	75.1	73.0	97.1	1507
Sordes ♂	190	140	»	97	»	71.5	»	73.7	»	»	»
— ♀	184	138	133	93	45.2	84.5	68.4	74.6	72.2	97.0	1517
Argar ♂	182	139	134	94	48.3	79.2	66.1	76.4	73.3	96.0	1513
— ♀	177	136	126	93	49.1	81.6	66.1	76.9	71.2	93.0	1382

1. La région atlantique a toujours eu une industrie et un art plus ou moins différents de ce qui existait en Allemagne et dans l'est de la France. Les instruments chelléens ressemblent peu aux instruments mesviniens et à ceux de Taubach. La glyptique usitée dans le bassin de la Garonne et ses environs diffère de celle de l'Est et du Sud-Est. Le solutréen est de plus en plus considéré comme le faciès du magdalénien dans l'Est et le Sud-Est. Les dolmens, à une époque plus récente, sont cantonnés dans l'Ouest, le Centre-Ouest et le Midi. Cette différence dans l'ethnographie rend parfois difficile l'établissement des synchronismes, et dans bien des cas les périodes ne peuvent se correspondre terme à terme.

2. Reinach, *Statuette de femme nue de Menton*, Anthropologie, 1898, IX, 26-31 et pl. 1-2. Mortillet a contesté sans raisons valables l'authenticité de la pièce. Virchow a publié la photographie d'une statuette en

ivoire de mammoth de Brunn en Moravie (*Photographie eines aus Mammuthsstosszähnen geschnitzten Idols von Brünn*, Verhandl. der Berliner anthr. Gesellschaft, 1893, XXVII, 705).

querait la difficulté de distinguer les squelettes quaternaires des néolithiques dans cette station célèbre. A l'époque néolithique on le retrouve dans presque toute l'Europe, mais surtout dans le S. O. de ce continent. La race indigène des Canaries se rattache en partie à ce type, et on le retrouve abondamment aujourd'hui au Maroc, en Algérie, en Espagne. On peut lui rattacher comme variante avec indice un peu plus élevé la race atlanto-méditerranéenne ou littorale de Deniker, très brune et dont l'indice du crâne, 77-78, atteint 79-80 sur le vivant.

La race *H. spelæus* a fourni de très nombreuses variations de taille, d'indice et probablement de coloration. La face, chez beaucoup de sujets, est moins large, moins écrasée, les orbites sont moins aplaties. Ces nuances s'observent aisément quand on examine des séries un peu étendues de crânes néolithiques. Quand cependant les différences s'accroissent dans le visage, c'est au contact de populations de type *Europæus* ou méditerranéen, et par suite de mélanges. Il faut d'ailleurs dire que chez les populations de type *Europæus* on trouve souvent des sujets dont la face est courte, bien que la coloration soit claire. C'est que probablement des éléments provenant du type *spelæus*, furent englobés dans le mouvement d'évolution qui a donné à l'*Europæus* ses caractères si distinctifs. Il est également possible qu'il s'agisse d'une variation dans la race *Europæus* analogue à celle qui a produit le *spelæus* aux dépens d'une autre race. Il n'en est pas moins certain que ces individus sont atypiques, et que le type de l'*Europæus* comporte une face grande et haute à la fois.

ivoire de mammoth de Brunn en Moravie (*Photographie eines aus Mammuthsstosszähnen geschnitzten Idols von Brünn*, Verhandl. der Berliner anthr. Gesellschaft, 1893, XXVII, 705).

Au moment du réchauffement de nos régions, vers la fin du quatrième interglaciaire, *H. spelæus* a commencé à s'avancer chez nous, remplaçant *H. priscus* qui se retirait vers le nord. Les deux races se trouvaient ainsi suivre en quelque sorte le climat qui leur était favorable. On comprend que dans ces conditions des peuplades de la race de Cro-Magnon aient pu arriver dans la région où s'accomplissait la transformation de l'*Europæus* et se mêler avec lui dans la période de formation du type.

Les recherches récentes ont mis en lumière l'existence de races nombreuses dans l'Europe centrale et occidentale à l'époque postérieure au cinquième glaciaire. Quelques-unes peuvent avoir existé déjà dans nos pays aux époques antérieures, mais nous n'avons aucun indice qui permette de l'affirmer. Ces races ne peuvent avoir de rapport avec *H. Europæus*. L'une *H. contractus*, de très petite taille, est caractérisée par le renforcement du visage sous le crâne, et la partie postérieure de celui-ci enroulée en dessous, ce qui place l'indice au commencement de la série brachycéphale. Cette race est probablement une forme de misère développée parallèlement à la forme prospère *spelæus*, dont la face ressemble beaucoup à la sienne. On a décrit aussi de plusieurs côtés de curieux pygmées dolichocéphales, encore mal connus. Certains crânes raccourcis supposent aussi l'existence de races très brachycéphales, dont ils seraient des produits de croisement. Parmi ces races très brachycéphales, on peut citer avec une grande probabilité certaines formes du groupe *Acrogonus*, dont on a trouvé dans la péninsule Ibérique, dans les Pyrénées et les Cévennes (Sainzat, Sallèles), et même à Paris (carrière Hélie), des exemplaires à peu près typiques. Les crânes de ces diverses races sont relativement rares, la grande majorité des sépultures donnant surtout les types de Cro-Magnon, méditerranéen ou *Europæus*.

Ce n'est pas que les documents aient fait défaut, mais ils ont été criminellement détruits de nos jours par les phosphatiers. La Révolution avait une excuse quand elle semait sur les champs de bataille nos archives transformées en gargousses, elle croyait faire œuvre sainte en propageant dans le monde les sornettes de nos philosophes, mais la France d'aujourd'hui portera éternellement la honte d'avoir, sans raison et sans nécessité, transformé en engrais les archives de l'humanité.

Race méditerranéenne. — Il nous reste à parler d'une race néolithique, dont le rôle historique a été considérable, et qui couvre encore de ses descendants une partie des territoires méditerranéens et les îles. C'est la race de petite taille, de structure délicate, très brune, dolichocéphale et leptoprosope, que l'on confond encore souvent avec celle de Cro-Magnon sous le nom de méditerranéenne. Entre ces deux races les affinités sont marquées, le crâne et le squelette ont beaucoup d'analogie, mais les différences sont plus grandes que les analogies. La race méditerranéenne *sensu stricto* diffère de toutes nos autres races par son indice céphalique plus bas, par l'étroitesse et la hauteur extrême de la face; elle s'éloigne de *H. spelæus* et de toutes ses variétés, par la face, dont l'exagération est en longueur et non en largeur, et par sa taille beaucoup plus petite, peu supérieure à celle des pygmées; plus apparentée avec *H. Europæus* qu'avec toute autre, elle s'en distingue spécialement par la couleur et la taille.

Ces rapports de parenté entre *H. Europæus* et la race méditerranéenne sont importants. Les deux races semblent avoir été presque identiques à l'origine. La haute taille et la dépigmentation sont des caractères très importants mais nouveaux chez la première, et ses ancêtres n'étaient ni très grands, car l'accroissement s'accuse d'époque en époque, ni dépigmentés.

Le méditerranéen proprement dit, auquel j'ai dû donner le nom de *H. meridionalis*¹, n'a pas été non plus toujours aussi fin de formes, n'a pas eu toujours le visage aussi allongé, le crâne aussi étroit. Des indices au dessous de 70 comme nous en rencontrons n'existaient pas, selon toute vraisemblance, chez les formes les plus primitives de *Homo*. Les deux races sont donc en divergence, mais peuvent s'être détachées d'un rameau commun. D'autre part, les méditerranéens Leptoprosopes peuvent être en grande partie le résultat du croisement de dolicho-blonds et d'autres races, aujourd'hui répandues jusqu'au Somal et au Sénégal, dont la peau va jusqu'au noir, mais qui ne sont point nègres. Il est très difficile de distinguer un intermédiaire par absence de différenciation d'un autre issu du croisement de deux formes différenciées.

Du Somali et du Maure sénégalais, du Nubien et du Foulah au Norvégien le plus typique, toutes les formes de transition existent quant à la couleur, et la différence du squelette est si faible qu'elle ne dépasse guère entre les types les plus extrêmes les limites de la variation individuelle dans chacune des races. Toutes ces populations ne sont qu'une même espèce

1. Le petit méditerranéen répond à la race Pélage ou Méridionale de *H. Japeticus* Bory. Il est souvent désigné par la dénomination taxinomique de *H. mediterraneus*. Je ne connais pas l'auteur de la date de l'introduction de cette dénomination, mais je regarde celle-ci comme postérieure à l'emploi fait par Haeckel du même mot pour désigner à peu près ce que Bory appelait *H. Japeticus*. D'après le code taxinomique il ne convient pas de tenir compte de l'expression *H. Japeticus*, qui correspond à une *satura*, et l'emploi par Haeckel du nom *H. mediterraneus* peut être ainsi regardé comme non avvenu. J'ai préféré cependant créer un nom nouveau que de reprendre en changeant l'affectation celui de Haeckel. Le jour où la validité de *H. mediterraneus* pour désigner le méditerranéen de Broca serait établie, *H. meridionalis* tomberait simplement en synonymie.

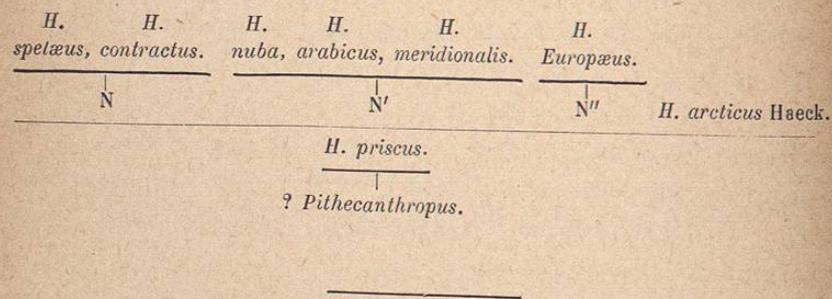
adaptée à des climats divers, revêtant des livrées différentes, mais dont toutes les variétés sont encore en continuité, se sont mélangées et se mélangent sans cesse d'une manière qui exclut la possibilité d'une séparation complète. Les Egyptiens nous montrent l'Afrique du Nord peuplée de blonds jusque dans le Sahara, Procope (*de Bello vandalico*, XI, 3) nous représente blonds les habitants du Sahara méridional, et d'autre part les races brunes ont sans cesse envahi l'Europe, à l'exemple de la race de Cro-Magnon. Je rappellerai que j'ai même trouvé à Castelnau le crâne d'une négresse authentique, amenée probablement du Niger ou du Sénégal à l'époque argarienne.

Ces affinités incontestables entre *H. Europæus*, méditerranéen, *H. nuba* Haeck., etc, expliquent pourquoi Brinton et Sergi placent en Afrique le berceau de la race dolicho-blonde, et pourquoi ce dernier insiste avec énergie pour faire du dolicho-céphale blond un simple rameau des méditerranéens. Sergi est l'inventeur d'un système de nomenclature des formes crâniennes, en nombre assez limité de fait, qui permet des rapprochements plus saisissants que des tableaux comparatifs. A la suite de l'examen de séries de crânes germaniques, il a publié dans *Centralblatt für Anthropologie*, 1898, III, 1-8, un court mémoire *Ueber den sogennanten Reihengräbertypus*, destiné à mettre en évidence les nombreuses formes communes à ces séries et aux anciennes séries méditerranéennes d'Italie. Il relève comme communes les formes suivantes du groupe Ellipsoïdes : *planus*, *rotundus*, *africus*, et du groupe Pentagonoïdes : *acutus*, *obtusus*. J'ai vu des pièces bien plus nombreuses et ne puis que confirmer les observations de Sergi.

Formation de la race aryenne. — Je ne crois pas cependant que les choses se soient passées comme il le pense. La face haute de *H. Europæus* est en même temps large, et cela me

paraît suffire pour ne pas permettre de croire que cette forme soit passée d'abord par un type à visage fin comme celui du méditerranéen néolithique. Je crois bien qu'il y a eu poussée du sud au nord, à mesure que la zone des pluies tièdes se relevait, je crois aussi que l'ancêtre de *H. Europæus* pouvait être déjà en voie d'évolution à la limite méridionale du *priscus*, alors que celui-ci était encore florissant en France; il est possible même que cet ancêtre ait vécu plus ou moins près de la région des grandes pluies durant le quatrième glaciaire, mais je placerais tout au plus cet ancien habitat vers le Portugal, dans une région à climat humide et déjà tempéré, où l'évolution aurait pu commencer pour se continuer ensuite à mesure que la race s'étendait davantage vers le N. C'est la limite de ce que je regarde comme probable dans l'hypothèse de Brinton et Sergi. J'ai déjà démontré en effet combien peu le climat de la Barbarie pléistocène était favorable à l'évolution du type vers le blond.

Ces questions de détail n'ont d'ailleurs qu'une bien faible importance. Que l'ancêtre ait été plus ou moins près du type *priscus* ou du type méditerranéen, c'est dans la région de Latham que son évolution s'est accomplie, et les rapports de généalogie de *H. Europæus* peuvent être schématisés ainsi :



CHAPITRE QUATRIÈME

LES ARYENS AVANT L'HISTOIRE

Aryens primitifs. — Nous ne possédons jusqu'ici rien qui se rapporte à l'*Homo Europæus* de l'époque la plus ancienne. A l'époque où cette race occupait la région de Latham, elle ne pouvait s'étendre vers la Norvège, dont elle était séparée par un profond bras de mer. Il fallut que la navigation fit des progrès pour permettre de pénétrer de ce côté en Scandinavie. Vers le S. O., les Iles-Britanniques, et vers le S. E. les Pays-Bas et l'Allemagne occidentale étaient en continuité avec la terre de Latham, dont ils avaient presque le climat; aussi trouvons-nous en Ecosse, en Angleterre et en Scandinavie des traces du travail des Aryens primitifs, et même des squelettes. Les débris humains que l'on possède jusqu'ici ne remontent malheureusement guère au delà du néolithique moyen, sauf les crânes trouvés en Scandinavie dans le kiökkenmödding de Staengenaes (Nilsson, *Les habitants primitifs de la Scandinavie*, tr. fr., Paris, 1868, 153-159 et pl. XV).